

## Capucine Lucas, l'art de l'enfance

Depuis presque dix ans, la chorégraphe et danseuse Capucine Lucas vit à Rezé et développe un ambitieux travail à destination des tout-petits et de leurs parents. Des spectacles où musique, matières et danse entrent en jeu pour évoquer notamment la filiation, des histoires de femmes et de liens maternels.



Les premières fois et les débuts, innombrables mais mémorables, jalonnent nos vies, forgent nos caractères, aiguillent nos chemins. C'est une première fois qui donne l'envie et l'idée à Capucine Lucas de créer des spectacles pour les tout-petits : la danseuse, qui vit alors à Paris, voit un spectacle avec sa fille, âgée d'1 an : *"Ça a été une révélation. J'ai vu ma fille, qui était déjà très vive, s'emparer du spectacle. Elle était debout, tout son corps était avec ce qu'elle voyait. Cela a créé un lien très fort entre nous et une*

*envie d'aller vers tout un panel d'idées que j'avais depuis un moment, de réaliser mes histoires et de les partager avec les enfants."* De cette épiphanie, en 2010, naissent la compagnie Kokeshi et plusieurs spectacles (*Mademoiselle Bulles, Bulle de neige* ou *Plume*). Avec en tête une volonté, un engagement : proposer aux parents de jeunes enfants ou aux professionnel·les de la petite enfance de vivre un moment fort, un temps de partage. L'accueil réservé à son travail confirme Capucine Lucas dans cette belle intuition : avant de subir le sort de tous les spec-

tacles en cette période de crise sanitaire, sa dernière création (*Les Joues roses*) était programmée sur une tournée de 140 dates, dont plusieurs à la Soufflerie.

Une étape marquante sur un chemin entamé à 9 ans, quand Capucine Lucas entre à l'école de danse Zig Zag à Nantes, où elle poursuit toute sa formation avant de rejoindre le conservatoire en dernière année. Elle y passe sa médaille d'or. Puis ce sera Cannes, à l'école Rosella Hightower, Nantes à nouveau et Paris. Des années pendant lesquelles la danseuse met son talent au service de chorégraphes comme Esther Aumatell, Karine Saporta ou Matthias Groos. Le début de la décennie 2010 est décisif, avec la maternité, le désir de se lancer dans la création et le retour dans la ville de son enfance. Mais pas sur les lieux de son enfance, ou pas longtemps. La famille s'installe vite à Rezé : *"C'est parti d'une histoire humaine, on avait beaucoup de copains qui habitaient ici et nous disaient : 'Tu vas voir, c'est fabuleux.' J'ai visité une seule maison et on s'est lancés."* Un enthousiasme pour la ville, ses amitiés, son ambiance et ses réseaux de solidarité, que les années n'ont pas émoussé. C'est là que Capucine Lucas conçoit aujourd'hui ses spectacles.

Ses idées viennent *"de couleurs, de tableaux, d'images très fortes qui s'imposent de manière très répétitive, avant la création"*. Arrive ensuite le thème, souvent en lien avec son histoire et son avancée. *Les Joues roses*, par exemple, évoque la filiation et les racines en partant de la figure de la matriochka, la poupée russe. Pour un résultat sans équivoque : *"On voit l'enfant, dès 3 ans, absorbé par cette histoire-là. Ça lui parle comme ça nous parle à nous. D'un coup, il y a donc un échange, avec plusieurs lectures qui se rejoignent. Plus j'avance, plus mon désir est d'ouvrir la porte à tous les spectateurs : je me suis intéressée et interrogée sur la toute petite enfance, et c'est toujours une passion, mais je veux qu'on puisse venir ensemble au spectacle. Que l'adulte ne soit pas juste un accompagnateur."* La seule contrainte pour emmener les spectateur·rices les plus jeunes : le temps. Avec des spectacles d'une demi-heure où les tableaux s'enchaînent à bon rythme. Pour le reste, *"c'est une liberté d'imagination et de possibles. Je vais là où je veux"*.

■ *Les Joues roses*, une création de Capucine Lucas, à découvrir sur la scène de l'Auditorium le 20 novembre 2021